

Proposition de contribution à l'évocation des Souvenirs liés à l'action de DAUTRAY Robert

S'il fut une personnalité qui me marqua dans ma vie professionnelle au sein du Groupe C.E.A., ce fut bien M.DAUTRAY successivement en qualité de Chef de Projet, de Directeur et de Haut Commissaire.

Mon premier contact intervint en 1961 à l'occasion de la construction du Réacteur PEGASE; j'appartenais alors au Service de Construction des Piles (SCP) et la collaboration avec le Département des Etudes de Piles (D.E.P.) conduisait alors à quelques attermoissements sur la définition du réflecteur Beryllium des tubes de force des boucles d'essais EDF₃ et EL₄, au grand dam des responsables de projet ... et du délai !

Un jour, nous fûmes réunis en séance plénière sous l'autorité de M. DAUTRAY, alors responsable du Projet. Il nous écouta très attentivement, scrutant chacun d'entre nous avec son regard pénétrant, posant quelquefois quelques questions laconiques. Une heure après tout le monde s'était exprimé (avec beaucoup plus de modération que d'habitude me dis-je in petto ...). Alors M. DAUTRAY avec son génie de la synthèse exposa les faits, les contradictions et aboutit naturellement à la solution. Chacun acquiesça et l'affaire fut réglée. Je sortis de cette réunion subjugué par le cartésianisme de ce responsable et par son autorité naturelle et logique sur chacun d'entre nous.

Pégase divergea et monta en puissance en 1963.

Le second contact résulta de l'étude du Projet de Réacteur à Haut Flux (RHF de Grenoble). M. DAUTRAY provoqua des contacts d'études SCP/DEP dès le début des études. En 1965 il demanda une contribution écrite pour le projet à chacun d'entre nous. Je fus pressenti pour une analyse préliminaire du comportement de l'alliage Zircalloy₂ sous Flux, en vue de la constitution du caisson devant contenir le cœur du combustible.

Mon texte fut agréé et l'exposé eut lieu à Karlsruhe sous l'autorité de M. DAUTRAY, avec la future équipe Allemande : mon anglais hésitant conduisit M.BUSSAC à m'aider. Le soir même, dans l'avion de retour M. DAUTRAY me dit : « Le texte technique est clair mais votre Anglais est insuffisant. Vous devez immédiatement l'améliorer ! j'en parlerai prochainement à votre Chef de Département M. CARLE. Ce fut tout; tout était dit. Il souhaitait sans doute que je puisse travailler sur le Projet avec le niveau d'expression directe nécessaire.

Je pris les devant et m'inscrivit dans une école accélérée de langue anglaise: deux jours après mon Chef de Département (M. CARLE) m'appela pour me dire « j'ai eu M. DAUTRAY ... ». Je compris alors que l'autorité de M. DAUTRAY allait au delà de ce que j'avais ressenti !

Dans la continuation de l'étude prospective du même projet, je fus retenu pour la mission URSS de juin 1966, grâce à la demande expresse de M. DAUTRAY : au cours de cette mission de quinze jours, au cours de laquelle presque tous les contacts se déroulèrent en Anglais, mes progrès dans cette langue en étonnèrent plus d'un !!! ... Mais déjà j'avais noté l'anticipation et l'esprit de continuité du Chef de Projet !

Finalement, le matériau "AG3 Net" fût retenu pour les structures irradiées du RHF. M. DAUTRAY me chargea personnellement de la coordination du démontage, découpage et suivi des essais métallurgiques en cellule chaude (Essais à charge du Département de Métallurgie) du matériau irradié du premier caisson de cœur PEGASE. Car c'est lui qui devait constituer, et constitua, la première base d'extrapolation du comportement de "l'AG3 Net" sous irradiation pour l'évaluation de la tenue du futur caisson du RHF (dont le Flux estimé était 10 fois supérieur à celui des réacteurs connus à ce jour).

L'opération fût exécutée en temps et en heure : M. DAUTRAY procéda à une réunion de confirmation du choix de "l'AG3 Net": l'affaire était désormais réglée pour le RHF.

Puis il fût nommé à la Direction des Application Militaires et je le perdis un peu de vue ...et de contact !

A ce stade de nos relations techniques je puis dire que M. DAUTRAY m'avait fait comprendre de façon aiguë et au sens étymologique ce qu'étaient les devoirs de notre mission ! Et cela par le simple truchement de l'analyse cartésianiste des événements et des propos de chacun, exprimée d'un voix douce, et doublée d'un regard

pénétrant : c'était l'archange de nos missions, qui nous amenait ainsi à nous dépasser, de façon naturelle et personnelle.

Après la réussite technique et scientifique du réacteur à Haut Flux (divergence en 1971) je fus affecté à diverses missions à la DAM et à la COGEMA jusqu'à 1991 : je croisais quelquefois M. DAUTRAY et son affabilité, à ces rares occasions, ne se démentit jamais.

En 1991, le réacteur à Haut Flux connut une avarie majeure: les internes du réacteur irradiés à plus de cinq fois la fluence limite estimée dans le dossier du projet, se fissurèrent de façon irrémédiable .

Quelle solution adopter ? Réparation ? Démantèlement de l'I.N.B. ?

En qualité d'ancien adjoint au responsable (M.CHATOUX) de la phase construction et divergence (1971) de ce réacteur incomparable, je fus sollicité par le C.E.A. et l'I.L.L. (Institut Laue Langevin) pour exprimer mon propre point de vue.

M. DAUTRAY alors Directeur Scientifique du C.E.A. me demanda une analyse personnelle, ainsi que d'assister à une réunion interne au C.E.A., du plus haut niveau le 31 Janvier 1992.

Ce jour-là après un certain nombre d'exposés, il demande à l'Assemblée de bien vouloir écouter mes suggestions ; puis ensuite, dans un silence quasi religieux il synthétisa les diverses possibilités comme lui seul savait le faire.

Alors M. l'Administrateur Général résuma en deux phrases l'alternative du devoir d'ingérence du C.E.A. et donc du choix de la solution technique à appliquer, avec pour corollaire le rôle du futur Chef de Projet.

Quinze jours après je quittais la COGEMA pour prendre cette responsabilité : M. DAUTRAY n'interfêra jamais avec le déroulement des opérations, se tint scrupuleusement au courant par les quelques questions clés qui synthétisaient les résultats des travaux en cours, et le rôle prééminent du C.E.A.

Il vint, sans tambours ni trompettes, assister à la mise en place du nouveau bloc pile (et donc après le démantèlement complet et rendu possible grâce aux options retenus vingt-cinq ans plus tôt), pour signifier aux partenaires de l'I.L.L. l'intérêt majeur que le C.E.A. et donc la France, portaient à l'aventure scientifique de la physique nucléaire.

Simplement, le soir, en repartant sur Paris il me dit en me regardant droit dans les yeux et avec sa voix douce et bien articulée « Voyez MARTIN ! j'ai fait ma première communication sur la nécessité de ce Réacteur à Haut Flux, à Santa-Fé en 1956 »...

Combien parmi les acteurs de ce jour avaient conscience que la volonté d'un homme, de cet homme, avait pu engager l'avenir scientifique de tant d'autres et ce, dans un sens bénéfique dont eux-mêmes n'auraient pu ou ne pourraient jamais l'imaginer.....

Le RHF divergea et monta en puissance à nouveau en Janvier 1995.

signé Jean-Paul
MARTIN
Le 21 sept 1998

